

CONFLUENCE DU PARC, DU RHÔNE ET DE LA SAÔNE

Le 6 avril 2018, la classe de 502 du Lycée du Parc s'est rendue au Musée des Confluences dans le cadre d'une sortie culturelle. Le musée est situé sur la presqu'île de Lyon au confluent du Rhône et de la Saône. Le chantier pour construire ce musée a commencé en 2006 dans des conditions complexes à cause de difficultés de construction (terrain instable, possibilités d'inondations) puis suspendu en 2008 pour être repris en 2010 par Vinci, qui en a recommencé la construction. Pour un coût de 306 millions d'euros soit plus 411 % du coût prévu. Le musée a finalement ouvert ses portes en décembre 2014.



L'architecture du musée, dite déconstructiviste, est volontairement imprécise et n'a pas de forme définie. Il y a notamment une des parties du musée qui s'appelle « le nuage » ; ce choix de nom n'est pas anodin car l'agence d'architecture autrichienne, Coop Himmelb(l)u, souhaitait que chaque personne laisse

libre cours à son imagination et « décide », en quelque sorte, de la forme du musée, comme on peut le faire en regardant des nuages.

Les collections du musée proviennent du Musée Guimet, qui était situé près du parc de la Tête d'Or dans le 6ème arrondissement de Lyon. Le Musée Guimet a fermé ses portes en 2007 et ses collections (environ 2,2 millions d'objets, dont 3000 exposés) ont été transférées au Musée des Confluences. Les collections sont composées d'objets de sciences naturelles, de mécanique...

Vue sur le confluent du Rhône et de la Saône

Vue depuis l'intérieur du musée

Mur de décoration avec différents objets du musée

La médiatrice a expliqué que le concept du musée est de faire se rencontrer des objets, de les faire confluer ; c'est un clin d'œil au site où se trouve le musée. Les objets d'une même salle n'ont parfois pas de liens directs ou évidents, mais ils sont tous regroupés autour d'un même thème, cela permet de réfléchir à plusieurs disciplines et d'avoir différents points de vue sur un même sujet.



La visite du parcours Espèces a pour objectif de nous restituer dans la nature en tant qu'humain. La démarche est de nous montrer tout d'abord des animaux, de définir ce qu'est un animal, de montrer la violence que l'on peut avoir envers eux, de montrer des civilisations qui vivent en essayant de respecter la nature, de montrer comment nous pouvons et devons changer la croyance selon

laquelle les hommes seraient supérieurs aux animaux. L'exposition veut souligner le fait que les hommes et les animaux sont similaires en de nombreux points (ils peuvent communiquer, ils sont dotés d'une intelligence et d'une sensibilité) et qu'il est possible de vivre sans mettre en danger la nature ou les animaux.

Cette sculpture représente un morse qui danse. Elle a été acquise en 2003 par le Musée Guimet. Elle est faite en serpentine (une pierre verte avec un aspect de peau de serpent), et les défenses sont en ivoire de morse. Ce morse est en fait un chaman qui s'est transformé en animal. Chez les Inuits, la nature est très importante ; c'est pourquoi leur religion, le chamanisme, veut que le chamane se transforme en animal afin d'aller demander aux animaux en question si ils acceptent d'être chassés. Les Inuits respectent toujours la nature en ne chassant que les animaux les plus âgés ou avec peu de chances de survie. Ce peuple croit en l'égalité entre les hommes et les animaux.

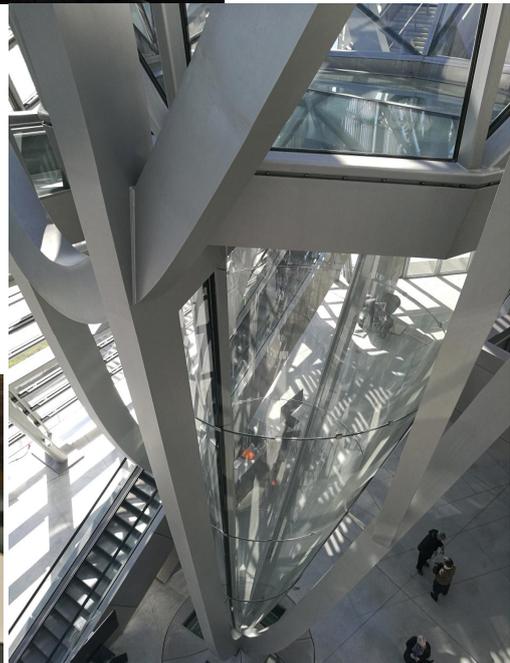
Sans titre, 2003, Nuna Parr

Le parcours permanent est composé de 4 espaces d'expositions. Chacun de ces espaces a un thème et une question, à laquelle il n'y a pas nécessairement de réponse, mais qui va plutôt engendrer davantage de questions. Les 4 salles sont :

- Origines, D'où venons-nous ?
- Espèces, Qui sommes-nous ?
- Sociétés, Que faisons-nous ?
- Éternités, Où allons-nous ?

Buisson du vivant

Ce buisson a une forme sphérique. Chaque espèce vivante actuellement sur Terre est aux extrémités du buisson, ce qui retire toute hiérarchie entre les animaux et les hommes. Le centre du buisson représente le dernier ancêtre commun à toutes les espèces. Ce buisson représente donc chronologiquement, en partant du centre, l'évolution des êtres vivants. Le buisson du vivant est composé de trois branches, les eucaryotes (cellules à noyau) qui regroupent les animaux, les végétaux et les champignons, les procaryotes (les bactéries) et les archées (ils vivent dans des milieux extrêmes et dégagent du méthane lors de leur respiration).



Ornithorynque naturalisé
Squelette de la rhytine de Steller

J'ai beaucoup aimé la visite et le concept du musée. D'abord, l'architecture est très accueillante : le fait d'arriver dans un hall illuminé par les fenêtres en verre avec le puits de gravité au milieu, est beaucoup plus agréable que les architectures assez sombres des musées en général. Ensuite, la visite est vraiment passionnante. Nous avons découvert un seul parcours du musée mais cela m'a vraiment donné envie de revenir. Les objets étaient très impressionnants, notamment l'ours et la girafe naturalisés et le squelette de la rhytine de Steller. Enfin, ce musée est vraiment intéressant non seulement pour ses objets mais également par le choix de son architecture, par son histoire, par son concept, par ses choix scénographiques (Ainsi dans la salle Espèces, par exemple, la maille du vivant était représentée par des fils de laine qui formaient des sortes de murs pour délimiter la salle sans vraiment la cloisonner).

L'ornithorynque est un mammifère. Celui du Musée des Confluences a été naturalisé, c'est à dire qu'on a retiré sa peau, sculpté un faux ornithorynque et rajouté la peau sur cette sculpture. Ce processus sert à rendre la sculpture aussi réaliste que possible. L'ornithorynque est le seul mammifère avec l'échidné, à pondre des œufs ; ce sont des

mammifères monotrèmes. Comme les autres mammifères, le phocaenidé a des poils et allaite ses petits (la femelle n'a pas de mamelle, son lait coule sur ses poils, elle transpire du lait).

Ce squelette est celui d'un animal ayant totalement disparu : la rhytine de Steller. Ce mammifère marin pouvait mesurer jusqu'à 9 mètres de long et vivait en Alaska dans le détroit de Béring. L'animal fut découvert par Georg Wilhelm Steller en 1741. Après cette découverte, de nombreux marins commencèrent à chasser la rhytine de Steller pour ses ressources (lait, graisse, fourrure). Une rhytine de Steller pouvait nourrir 30 hommes pendant un mois. Cette espèce a disparu en 27 ans ; c'est l'espèce qui a été exterminée le plus rapidement dans l'histoire.

Puits de gravité

Anne Boura
10 avril 2018